

# Pichoux

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Eclogae Geologicae Helvetiae**

Band (Jahr): **4 (1893-1896)**

Heft 5

PDF erstellt am: **21.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

calcaire dans de nombreux bancs rauraciens pauvres en fossiles (et c'est la règle, tandis que les nids exploités pour les collections sont plutôt l'exception) ne peut pas être attribué uniquement, ni surtout directement à la vie organique. Nous ne pensons pas non plus qu'il soit limité aux nappes de coraux du Rauracien qui sont bien loin de ressembler à des récifs inadréporiques, et que par conséquent ce calcaire doit s'étendre en dehors des dépôts coralligènes proprement dits. C'est en effet ce que l'on peut constater directement sur le terrain en poursuivant les crêts rauraciens jusqu'à leur passage aux calcaires hydrauliques.

Les gisements glypticiens de Moutier sont donc tous deux plus récents que le vrai Glypticien de Liesberg qu'on voit à Choindez dans sa position normale, c'est-à-dire au contact du Terrain à chailles, parce qu'à Moutier on trouve entre les gisements en question et le Terrain à chailles un massif d'au moins 30 mètres de calcaires dits hydrauliques (moins marneux que plus au sud), occupant la place du Rauracien moyen et inférieur.

#### *Pichoux.*

On recueille au Pichoux dans des calcaires blancs, surmontant les marnes à sphérites de l'Oxfordien, avec *Collyrites bicordata*, *Rhynchonella Thurmanni* et *Ammonites cordatus*, des Pholadomyes du groupe de *P. paucicosta* qui suffisent à M. Koby pour déclarer ces calcaires blancs comme synchroniques des couches du Geissberg. De nouveau l'application exclusive de la paléontologie, sans aucun contrôle stratigraphique pour déterminer la position du gisement. Puis M. Koby nous avoue n'avoir pas compris à quel niveau nous plaçons ces calcaires

pholadomyens quand nous les avons inscrits en toutes lettres sur le tableau du parallélisme des faciès du Malm (*Eclogæ*, tome I, n° 3, pl. 3). Mais comment voir en ce point des couches du Geissberg? qui ne revêtent nulle part dans le Jura bernois et soleurois les caractères pétrographiques de calcaires blancs, mais partout des marnocalcaires noirâtres alternant avec des marnes foncées, comme du reste au Geissberg. Puis des couches du Geissberg reposant sur l'Oxfordien classique à *Ammonites cordatus*, sans interposition de couches d'Effingen, ni de Birmensdorf, qui dépassent souvent 100 m. de puissance verticale dans le Jura bernois! C'est pour le moins bien singulier.

Le D<sup>r</sup> Greppin dit avoir cherché vainement ici au contact de l'Oxfordien le Glypticien de Liesberg (*Matér.*, 8<sup>e</sup> livr., p. 212, il les appelle calcaires à myacés, faciès pélagique du Terrain à chailles siliceux, ce qui est parfaitement juste). Nous ne l'avons pas rencontré non plus, mais on peut dire que ces calcaires pholadomyens en tiennent la place, et s'élèvent même plus haut jusqu'au niveau de l'oolithe corallienne. Ils sont en outre si intimement liés par leurs caractères pétrographiques aux bancs coralligènes (Rauracien supérieur) qui les surmontent, que nous ne comprenons pas pourquoi M. Koby ne veut pas admettre que des pholadomyes puissent avoir vécu au sud de St-Ursanne ou en dehors des dépôts coralligènes inférieurs (Glypticien + Zoanthairien d'Etallon), dans les mêmes relations démontrées par Buvignier en 1856 pour les calcaires blancs à pholadomyes de Creuë et le Corallien de la Meuse <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Voir aussi Wohlgemuth. Note sur l'Oxfordien de l'est du bassin de Paris. *Bull. Soc. géol. de France*, 3<sup>me</sup> série, t. 10, 1882.

Dans l'espoir d'obtenir une série complète du Rauracien au-dessus de ses couches du Geissberg. M. Koby soupçonne ensuite l'existence d'un niveau glypticien intercalé entre les calcaires à pholadomyes et les bancs coralliens, et qu'on devrait chercher, dit-il, au milieu de la rampe que traverse la galerie du Pichoux. Nous avons examiné tous ces calcaires blancs, ou quelquefois gris et plus argileux comme sont les calcaires hydrauliques, dans la galerie même, par une belle matinée où le soleil l'éclairait suffisamment pour pouvoir y découvrir des fossiles, mais nous n'avons vu que des bancs stériles, comme ils se présentent partout sur la limite sud du massif Rauracien. En outre les pholadomyes ne sont pas abondantes au Pichoux au point d'imprimer un caractère exclusivement argovien aux couches inférieures en question; elles renferment aussi des fossiles coralliens comme *Pseudomelania athleta* recueilli l'an dernier.

Nous ne pouvons donc que confirmer nos conclusions au sujet de la coupe du Pichoux : c'est l'étage Argovien-Rauracien dont la base renferme une faune myacitique dérivée de celle du Terrain à chailles. Le Pholadomyen du Pichoux est d'âge et de position intermédiaires entre celui de Ferrette et celui du Geissberg. Nous l'appelons indifféremment Argovien inférieur ou Rauracien inférieur.

#### *Les Bois.*

Sur la colline du village des Bois, du côté de l'ouest et immédiatement au bord de la route de la Ferrière, on voit des calcaires blancs coralligènes rappelant le Dicéracien de St-Ursanne. Ils sont en effet du même âge, comme passant sous l'Astartien dans la direction des Aiges. Mais leur épaisseur de quelques mètres seulement nous em-